

## Malebranche, amour de bienveillance et amour d'union.

- Malebranche, dans son *Traité de Morale*, distingue l'amour d'union et l'amour de bienveillance. Nous aimons lorsque nous remarquons dans une chose une perfection et que nous sommes attirés par elle. Mais lorsque nous péchons par orgueil, nous voulons nous approprier cette perfection, que nous jugeons être dans la chose aimée : moi qui aime cette chose parfaite, je deviendrai parfait à mon tour. Or, la source de la perfection n'est pas dans une femme, un beau paysage etc. Elle est en Dieu. Lorsque nous voulons nous unir aux créatures pour nous emparer de leur perfection, cet amour d'union mal placé est amour de complaisance. Lorsque nous nous rapportons à Dieu et que nous aspirons non pas à nous l'approprier, mais à nous abandonner en lui, nous avons un amour d'union bien placé, juste, c'est-à-dire pour Malebranche, conforme à ce qu'il nomme l'Ordre, les vrais rapports éternels entre les choses. Aimer *en Dieu*, comme disait encore Augustin, c'est aimer les créatures, mais d'un amour de bienveillance, c'est-à-dire qui aspire à leur faire du bien comme Dieu nous fait du bien, au mépris de notre intérêt, et c'est cela qui nous rend capable de les aimer *en Dieu*, c'est-à-dire en s'efforçant de connaître leur perfection propre – ce en quoi elles sont l'œuvre de Dieu – et de servir cette perfection.
- Pourquoi est-il juste d'aimer d'un amour oblatif (= qui s'offre, sacrificiel) ? Maître Eckhart (1260-1328), dans ses *Sermons*, décrit particulièrement clairement ce qui sous-tend la justice de cet amour d'union à visée universelle. Aimer, c'est agir en vertu d'un sentiment d'appartenance à l'égard de la chose aimée, c'est la *charité*. On voit bien qu'il s'agit de l'inverse de l'amour qui entend saisir et dominer la chose aimée, comme un Bien à posséder. Aimer, c'est inverser cette perspective : j'agis comme si moi, j'appartenais à la chose aimée, comme si j'étais au service du tout que nous formons elle et moi, et non pas pour qu'elle m'appartienne. Avoir de la charité et soulager la misère des autres, c'est vouloir son bien comme si c'était le mien, au lieu de vouloir mon bien comme si c'était le sien.
- Mais cette dénégarion de l'intérêt dans l'amour-agapê n'est-elle pas suspecte ? Elle pourrait n'être qu'une sublimation d'un amour érotique contrarié, qui feint de refuser ce qu'il ne peut obtenir. N'est-ce pas porter atteinte au droit d'aimer partialement de tout individu au nom d'une conception du Bien théologique et morale qui serait alors profondément injuste, c'est-à-dire irrespectueuse des droits de l'individu ?